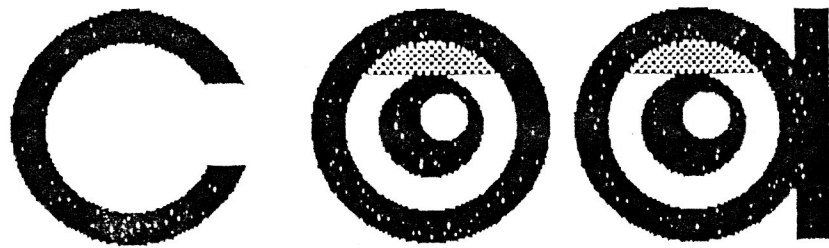


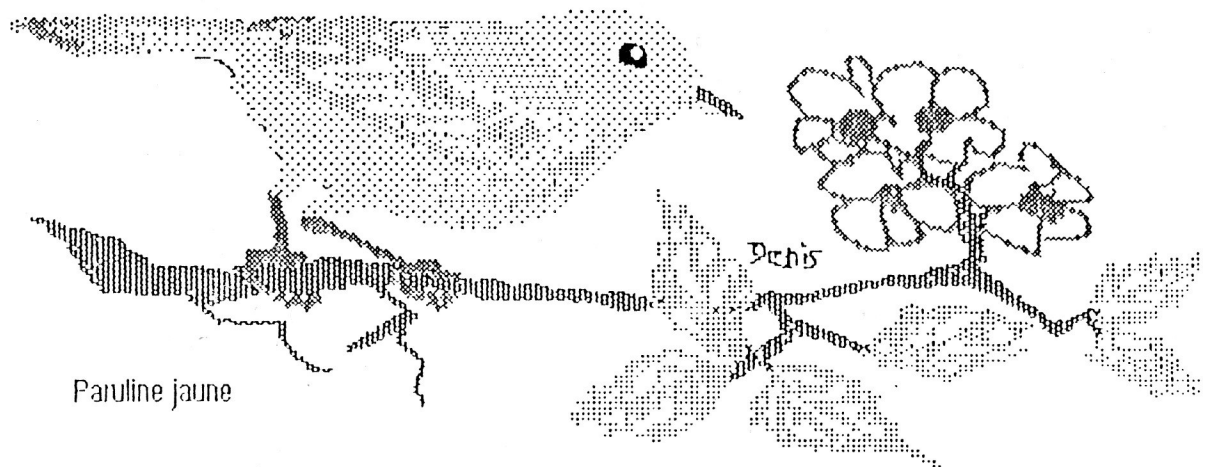
Vol. 6 N° 4
Juin 1997



Club d'ornithologie d'Ahuntsic

LE GRAND-DUC

- Le Costa Rica
- Au Biodôme
- Baie-du-Fèbvre





Club d'ornithologie d'Ahuntsic

C.P. 35045
1221, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H2C 3K4



LE GRAND-DUC

Comité de rédaction :

Georges Lachaine
Marguerite Larouche
Yolande Michaud
Alain Renaud

Dessin : Denis Jutras

Mise en page : Alain Renaud

Photocopie et distribution :
Louise Limoges

Rédacteur en chef : Alain Renaud

Révision des textes : Yolande Michaud

Traitement de texte : Francine Lafortune

Le Grand-Duc est le journal officiel du Club d'ornithologie d'Ahuntsic. Il paraît quatre fois l'an. Vous êtes tous invités à y écrire. Les dates de tombée et de parution sont les suivantes :

<u>Date de tombée</u>	<u>Date de parution</u>
15 août	15 septembre
15 novembre	15 décembre
15 février	15 mars
15 mai	15 juin

La mue du *Grand-Duc* et du CA

Le 16 mai dernier avait lieu l'assemblée générale annuelle du COA. Cinq des neuf membres du CA antérieur ont été réélus. Il y a donc quatre membres qui laissent les rênes : Jean Couchouron, Yolande Gélina, Pierrette Cook et, en particulier Marie-Hélène Bécot, notre présidente depuis plus de cinq ans, qui a mis sa passion, son énergie et son dévouement au service du club et de ses membres. Grand merci Marie-Hélène! Remerciements aux administrateurs sortants pour leur excellent travail. Félicitations aux nouveaux élus qui sont : Gilles Duclos, Les Summers, Louis Richard. *Le Grand-Duc* poursuit son vol. Voici les noms des membres de l'équipe pour 1997-1998.

Alain Renaud

Conseil d'administration 1997-1998

Présidente : Marguerite Larouche

Vice-président et responsable du

calendrier : Georges Lachaine

Secrétaire : Yolande Michaud

Trésorier : Louis Richard

Espèces menacées : Les Summers

Communications internes :

Yolande Rivard

Promotion : Louis Richard

Responsable des conférences :

Gilles Duclos

Responsable du journal :

Alain Renaud

EXTRAITS DU RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

(...) En 1996-1997, nous avons totalisé 134 inscriptions (10 de plus que l'an dernier), soit 111 individuelles, 22 familiales et une adhésion étudiante, pour un total de 163 membres en règle au 31 mars 1997.

(...) Quant aux excursions, un nombre record de 72 sorties a été offert : 35 le samedi ou dimanche, 24 en semaine plus 13 en soirée (les mardis soir en mai, juin et juillet 1996). De ce nombre, 6 excursions ont été proposées au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

Parmi les activités inusitées, soulignons une sortie en canot rabaska sur la rivière des Mille-Îles en août 1996 et une visite au Biodôme de Montréal le 1^{er} mars dernier. Après le succès de notre première excursion mystère l'année dernière, l'expérience a été renouvelée à 5 reprises cette année et l'on a pu vérifier votre intérêt pour les surprises et découvertes.

(...) Comme à l'habitude, les membres ont reçu trois parutions du journal *Le Grand-Duc*. Le nombre de pages est passé à 20 sur une base permanente. Dominic Granger a assuré avec efficacité et compétence la relève à la rédaction du journal pour les numéros de septembre et décembre 1996 avant d'abandonner les rênes à Alain Renaud qui a produit le numéro de mars 1997 avec le même professionnalisme. Tous deux ont exercé leur créativité dans une présentation augmentée et améliorée du journal et un nouveau choix de chroniques qui n'ont reçu que des éloges.

(...) Il faut souligner le soutien des 13 téléphonistes bénévoles : Claire Bélanger, Fernande Benoit, Noëlline Boulanger, Edith Désilets, Francine Dionne, Gilles Duval, Michelle Guilbault, Jacqueline Hervieux,

Françoise Hudon, Lorraine Jean, Louise Limoges, Yvette Roy, Gilberte Tessier, qui représentent le contact le plus tangible du club avec ses membres.

(...) Pour ce qui est de la collaboration avec la CUM : le protocole d'entente entre la CUM et le COA qui avait été signé il y a deux ans ne sera pas reconduit. L'utilisation de la Maison du marchand de glace ne sera plus possible puisqu'elle est en processus de vente. Les archives du club devront donc être déménagées et les réunions du conseil d'administration, se tenir dans des locaux de la Ville de Montréal avec laquelle nous sommes en pourparlers.

(...) C'est toujours avec un esprit de collaboration que les administrateurs de votre conseil ont accompli ce mandat. Notre bénévolat est dicté par les intérêts du club et de ses membres et l'agrément d'organiser des activités ornithologiques, pour le plaisir de partager nos connaissances dans une ambiance de détente et d'ouverture. Dans le cadre du Club d'ornithologie d'Ahuntsic, l'ornithologue, tant amateur que chevronné, peut s'adonner à des loisirs ornithologiques en plus d'échanger ses connaissances et de partager ses expériences.

Marie-Hélène Bécot



Le samedi 1^{er} mars 1997, la visite accompagnée de guides spécialisés fut d'un succès inattendu. En effet, les biologistes ornithologues responsables, **Anne-Marie Plante*** (forêts laurentienne et boréale, 20 espèces pour 49 individus) ainsi que **Josée Roy** (forêt tropicale, 30 espèces pour 95 individus), ont fait preuve d'une compétence exemplaire.

Dans les domaines suivants, pas une de nos questions n'est restée sans réponse, soit : l'environnement - les saisons artificielles - les territoires respectifs des oiseaux - les limites de vie de certaines espèces en ce milieu - la surpopulation et son contrôle - la nourriture adéquate, tant pour l'énergie que pour la couleur du plumage, etc.

En zone tropicale, une surprise de taille ! À la sortie de l'aquarium, une porte pour le personnel nous amène, via un escalier, au plafond du Biodôme. Qu'y voit-on ? La volière de Josée et son poste d'observation. Ce site sert à la reproduction ailée, à l'adaptation de nouvelles espèces et à la protection de spécimens fragiles. À proximité de la volière, quelques mangeoires sont installées, avec des abreuvoirs pour les colibris. Le poste d'observation cité plus haut sert au recensement périodique du secteur tropical. Nous avons vu entre autres : Spatule rose, Canard des Bahamas, Ara jacinthe, Ibis rouge, Tangara à croupion rouge, Caurole soleil, Ouit Ouit, Aracari vert, Tangara des palmiers.

La visite s'est terminée par une exposition de peintures animalières. Christine Marshall, qui peint surtout des animaux, exposait ses fort beaux tableaux d'oiseaux au Complexe olympique jusqu'au 16 mars.

*Anne-Marie nous a remis une copie de l'inventaire (pour janvier 1997) des oiseaux

captifs de la forêt laurentienne (on y fait le décompte à chaque semaine):

- Carouge à épaulettes
- Jaseur d'Amérique
- Sizerin flammé
- Tarin des pins
- Roselin familial
- Grive solitaire
- Martin-pêcheur d'Amérique
- Paruline à croupion jaune
- Oriole du Nord
- Junco ardoisé
- Bruant chanteur
- Mésange à tête noire
- Merlebleu de l'Est
- Merle d'Amérique
- Bruant à gorge blanche
- Canard branchu
- Sarcelle à ailes bleues
- Fuligule à collier
- Garrot à oeil d'or

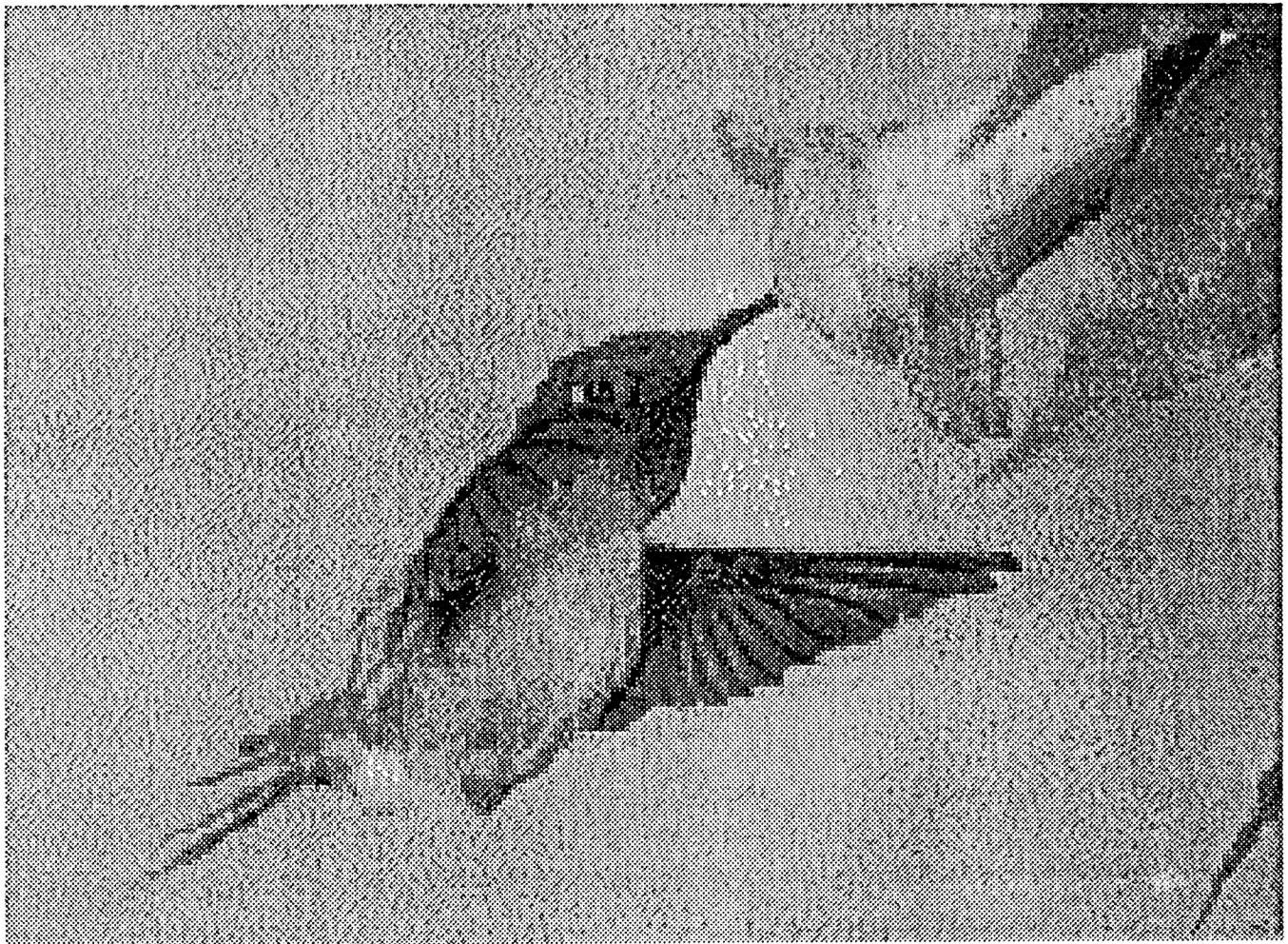
Gilles Duval

N.B. Certains des oiseaux que nous avons vus dans la zone tropicale:

- Spatule rosée
 - Ara hyacinthe
 - Ara militaire
 - Calliste septicolore
 - Canard des Bahamas
 - Caurale soleil
 - Jacana noir
 - Tangara à croupion rouge
 - Tangara des palmiers
- et plusieurs autres...

Ajoutons qu'un Manchot royal est né récemment en captivité au Biodôme et sera visible pendant un an, car ses parents s'en occupent.

Oiseau vu au Biodôme : Colibri à gorge rubis



MÉRITE DE LA CONSERVATION DE LA FAUNE

Le vendredi 29 mai 1997 à Québec, M. David Cliche, ministre de l'Environnement et de la Faune, remettait le prix catégorie «individus» à M. Maxime Bergeron, membre du COA.

Pionnier, à sa façon, de l'ornithologie québécoise par le biais de la capture et du baguage d'oiseaux, M. Bergeron est devenu, après un demi-siècle d'activité, le doyen des bagueurs au Canada. Il a bagué plus de 41 000 individus appartenant à 129 espèces. Environ 900 de ces oiseaux furent capturés à nouveau dans onze états américains.

Toutes nos félicitations à M. Bergeron pour son engagement exceptionnel.

Le nom scientifique du Quetzal (*Pharomachrus mocinno*) vient, d'une part, du grec (large manteau) et, d'autre part, du nom du naturaliste mexicain du XIX^e siècle, José Mariano Mociño, qui amena les premiers spécimens en Europe. La conformation des doigts de pattes du Quetzal, qualifiée d'hétérodactyle, est unique : le 1^{er} et le 2^e sont dirigés vers l'arrière, le 3^e et le 4^e sont droits vers l'avant.

Le Quetzal a un bec court et fort, avec des soies à la base. Ses yeux sont légèrement saillants, ce qui lui donne un angle de vision de 36 degrés. Sa tête est étroite et fine. La poitrine (chez les mâles) et l'abdomen sont de couleur cramoisie. Sur la tête des mâles, le plumage vert est disposé de façon à former un panache soyeux d'environ 3 cm de haut.

Cette couleur « vert iridescent » des plumes du Quetzal est due à leur structure spéciale : des granules microscopiques causent la réfraction de la lumière blanche en vert, bleu et doré. Les nuances changent constamment, telles les couleurs reflétées par une bulle de savon.

La queue est très longue. Chez le mâle, les sus-caudales sont de 20 cm en moyenne, les rectrices de 100 cm. En plus de ces longues plumes vertes, il y en a des noires, plus courtes, sous la queue, et des blanches sur les ailes.

Le Quetzal a une préférence marquée pour la forêt montagneuse et humide tropicale, à des altitudes de 900 à 3 200 m, où on retrouve des arbres comme le cyprès, le baume, l'*amate*, etc. Il fait son nid dans le tronc d'un arbre mort, surtout le pin blanc, à une hauteur de 3 à 9 mètres. L'arrivée de mars et d'avril signale le début de l'époque d'accouplement. Les couples descendent entre 1 500 et 2 000 m d'altitude pour nicher.

Le régime de base du Quetzal est formé de différentes espèces de fruits, surtout l'*aguacatillo* et le *capulín*. Les insectes sont aussi au menu, en particulier dans les premières semaines de croissance.

En 1979, l'université de San Carlos au Guatemala a établi un refuge nommé *Biotopo Mario Dary* pour le Quetzal dans la région de Baja Verapaz, sur des terrains donnés par la corporation municipale de la région. Un biotope est une région ayant des caractéristiques biologiques, écologiques et paysagères propres à garantir la survie d'un animal donné. D'autres espèces fauniques et florales en voie d'extinction sont, par le fait même, protégées.

L'universitaire Mario Dary initia différents travaux de conservation du milieu naturel au Guatemala. Dans ce pays d'Amérique centrale dont il est le symbole national, le Quetzal se retrouve dans six régions différentes.

Adaptation d'un texte de Cartilla Cívica par Alain Renaud

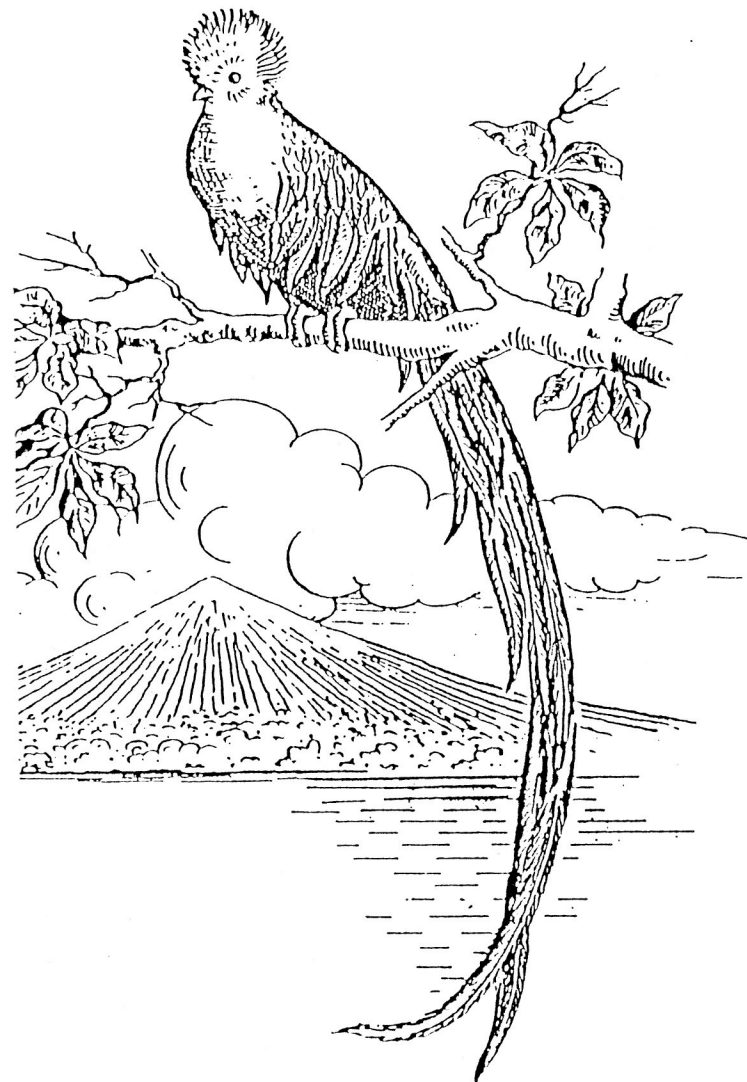
En 1990, alors que j'habitais au Costa Rica, il nous arrivait d'«explorer» les réserves naturelles de ce petit pays d'Amérique centrale. On prenait la jeep et on sortait de la capitale San José, vers le sud par exemple. Pour une excursion en particulier, j'avais été accompagné par des géographes et autres écologistes du gouvernement costaricain, qui connaissaient tous les recoins intéressants. Ils savaient où trouver un oiseau mystérieux (pour nous, plus habitués aux oies sauvages) et cachottier (je ne l'avais pas vu à la fameuse réserve de Monteverde, réputée pour en abriter plusieurs).

Nous voilà donc partis, zigzaguant sur la route qui traverse la chaîne de montagnes entre Cartago et San Isidro del General. Dans cette région, on voit peu le soleil après 9h le matin, la brume est très présente. Il s'agit d'un milieu humide et assez tempéré à 1 500 ou 2 000 m d'altitude, où croissent de grands arbres. Les descendants des émigrants suisses et allemands y font de l'horticulture. Ils obtiennent des produits maraîchers qui ne peuvent pousser dans les zones plus tropicales du pays. On arrive à San Gerardo de Dota, petit village dans les collines.

Il y a là un producteur de pommes très particulier. Sur ses terres, on peut l'observer paraît-il, cet oiseau bizarre; il faut le chercher un peu, dans les cimes à 25 m car il semble qu'il ne descende jamais au sol. On s'arrache les yeux à tenter de percer les enchevêtrements de feuilles, car la canopée est haute ici et les contrastes de lumière, grands. Finalement, le voilà, haut perché parmi la profusion de lianes, et en couple s'il vous plaît!

C'est lui le remarquable Quetzal, qualifié de «phénix des forêts». La queue est immense, divisée en plusieurs flèches; les couleurs sont ahurissantes : un vert foncé brillant, frangé d'un violet profond et quelques plumes blanches ici et là, avec, chez le mâle, la poitrine rouge. C'est un trogon (*Pharomachrus mocinno Costaricense*). Le couple reste sagement là, sans bouger. Dommage que je n'aie pas eu de jumelles dans ce temps-là. Car je n'ai jamais eu l'occasion d'en revoir...

Alain Renaud



L'ANECDOTE: OBSERVER LES OISEAUX, UN LOISIR DANGEREUX POUR LA SANTE

Il y a des sports (comme le plongeon du haut des falaises ou l'alpinisme) qui sont éminemment plus dangereux que d'autres. Pour ma part, j'ai opté pour un loisir plus sécuritaire : l'observation des oiseaux ! C'est du moins ce que je pensais, jusqu'à ce que je commence à observer les oiseaux aux mangeoires de ma fenêtre, avec mes deux chats.

Voici quelques-uns des risques que constitue le partage de ma fenêtre d'observation avec ces deux félins grands amateurs d'oiseaux:

Fracture du crâne - Cela se produit lorsque des oiseaux se posent à votre mangeoire et que l'un de vos chats s'élançe pour avoir la première loge. Sautant sur la jardinière suspendue au-dessus de la fenêtre, celle-ci vous tombe sur la tête et vous fait voir de drôles d'oiseaux...

Écorchure de la peau - Ces blessures sont principalement causées lorsque votre chat pétrit passionnément vos genoux de ses griffes à la vue d'une volée de Roselins familiers qui vient d'atterrir devant votre fenêtre. Votre matou, tout excité, tente d'avoir la meilleure emprise sur lui-même, mais finit plutôt... par avoir une meilleure emprise sur vous.

Fatigue visuelle - La fatigue visuelle semble être un mal assez répandu chez les propriétaires de chats. Elle n'est pas causée par vos efforts pour identifier les oiseaux au loin, mais plutôt, par la difficulté accrue qu'amène l'observation des oiseaux à travers une vitre... couverte d'empreintes de nez de chats.

Raideur au cou - Causée par le mouvement continu de votre tête pour éviter ces m.... chats qui passent toujours devant et vous cachent la vue.

Brûlure - Ce type de blessure survient quand l'un de vos chats utilise vos genoux comme tremplin pour sauter à la fenêtre, juste au moment où vous portez à votre bouche, une tasse de café bien chaud.




Effet secondaire imprévisible - Le pire peut se produire lorsque tout est enfin redevenu calme et que vous et vos chats semblez être arrivés à un compromis au sujet de vos emplacements respectifs à la fenêtre. Tout à coup, l'un de vos satanés chats se rappelle une remarque désobligeante faite par l'autre compère lors du déjeuner. De fil en aiguille, une escarmouche s'ensuit. Au même moment, un oiseau rare se pose à votre mangeoire. Malheureusement pour vous, vous n'avez pas la chance de l'observer, trop occupé que vous êtes à séparer vos deux chats en furie.

Par différentes méthodes, j'ai essayé d'éviter les risques que comporte l'observation des oiseaux en compagnie de mes deux chats. Quand j'ai changé de fenêtre d'observation, mes deux chats m'ont suivie. Quand je les ai enfermés dans une autre pièce, ils jetaient tout par terre et abîmaient les draperies. Quand je les ai mis dehors, plus d'oiseaux ! Mais je pense finalement avoir trouvé un plan à toute épreuve pour la prochaine saison : je vais leur laisser mes fenêtres et je vais aller observer les oiseaux de la fenêtre de mon voisin !



Traduction d'un texte de Rosee Burdick, Skaneateles, New York

- **Exposition à Laval** : «Les chasseurs du ciel» : voilà le titre d'une exposition itinérante organisée par l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) et le Musée du Séminaire de Sherbrooke. Intéressant! Au Centre d'interprétation du parc des Milles-Îles à Laval, en juillet et août.
 - **Nouveaux noms** :
 - 1) Grive à joues grises : devient généralement l'espèce *Grive de Bicknell* lorsque vu dans les Maritimes et au sud du Saint-Laurent;
 - 2) Tohi à flancs roux : devient généralement l'espèce *Tohi tacheté* lorsque rencontré dans l'ouest du continent;
 - 3) Bruant à queue aiguë : devient le *Bruant de Nelson* pour les sous-espèces de l'ouest, de la baie James et de l'est canadien;
 - 4) Oriole du Nord : change de nom (comme avant 1973), entre autres pour *Oriole de Baltimore* dans l'est du continent. (source : AQGO)
 - **Nouveau timbre** : La Fondation de la faune a émis un timbre et tiré une reproduction pour sa campagne de financement de 1997, comme elle le fait à chaque année. Cette fois-ci, il s'agit du Harfang des neiges. Ceux qui sont intéressés à les obtenir peuvent communiquer au numéro : 284-8686.→
- 
- **Arrivées** : Avec ce calendrier, vous saurez, approximativement, à quelle date chaque espèce sera visible sur l'Île de Montréal : 18 juin - Coulicou à bec noir ; 4 juillet - Bécasseau semipalmé, Bécasseau minuscule ; 14 juillet - Grand Chevalier, Petit Chevalier ; 23 juillet - Bécasseau à poitrine cendrée, Tournepierre à collier, Bécasseau roux, Bécasseau sanderling.
 - **Mine d'or** : Une étude récente, menée au refuge national de la faune de Salton City en Californie, montre que les ornithologues amateurs y ont dépensé plus de 3 millions \$ en un an. Selon certaines estimations, il y aurait d'ailleurs des retombées économiques annuelles de plus de 10 milliards \$ attribuables à l'ornithologie amateur, aux États-Unis seulement. On a donc fait la preuve que les refuges fauniques sont des atouts de grande valeur.
 - **Bénévoles demandés** : Pour observer les huards dans le but de faire le point sur leur population réelle et leurs comportements. Il s'agit de faire trois observations dans l'année sur un lac de votre choix. Pour de plus amples informations, s'adresser à : Long Point Bird Observatory au (519) 586-3531.
 - **Oiseaux de la Basse-Côte-Nord** : On peut obtenir la nouvelle liste des 218 espèces à observer le long de la côte, de Natashquan jusqu'à Blanc-Sablon, et jusqu'à la frontière du Labrador. Elle est produite par la Fondation Québec-Labrador et le Centre atlantique pour l'environnement : (514) 283-6020.
 - **Un prix spécial** : Les membres du COA intéressés ne paieront que 20 \$ pour le nouveau livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, de Marcel Harnois et Claude Ducharme, un volume qui présente, entre autres, le meilleurs sites d'observation, des suggestions de circuits et une liste annotée d'espèces. (Communiquer Georges Lachaine pour plus d'information.)

COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS : FÉVRIER À AVRIL 1997

Site d'observation	Date <i>Temps</i>	Parti- cipants	Espèces	Espèces vedettes
Recensement de canards: - Côte Sainte-Catherine - Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Samedi 8 février	13	6	10 Canards noirs, 30 Canards colvert, 200 Garrots à oeil d'or, 14 Grands Harles
	<i>Ensoleillé, vent léger</i>	8	17	4 Garrots à oeil d'or, 1 Grimperau brun, 14 Roselins pourprés
Excursion-mystère: Carrière Miron	Mardi 18 février	14	8	5 espèces de goélands, dont 2 Goélands bourgmestres, 100 Étourneaux sansonnet, 30 Corneilles d'Amérique
Berthierville	Samedi 22 février			<i>Annulé en raison de la température</i>
Île des Soeurs	Samedi 15 mars	11	3	3 Goélands à bec cerclé, 100 Goélands marins, 12 Grands Harles
Excursion mystère: Parc-nature de l'Île-Bizard	Dimanche 23 mars	23	8	1 Grand Duc sur son nid, 1 couple de Grands Pics, 8 Jaseurs d'Amérique
Sainte-Julienne	Dimanche 6 avril	31	13	1 Urubu à tête rouge, 1 Buse à épaulettes, 3 Crécerelles d'Amérique, 3 Alouettes hausse-col, 3 Merlebleus de l'Est, 1 Pie grièche grise, 1 Quiscale rouilleux
Baie-du-Fèbvre par la route 132	Samedi 12 avril	11	53	Oies des neiges, Bernaches du Canada, 2 Bécassines des marais, 10 espèces de canards, 5 espèces de fuligules, 10 Bruants des neiges, 1 Harfang des neiges
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	mardi 15 avril	20	32	15 Oies des neiges, 100 Bernaches du Canada, 5 espèces de canards barboteurs, 4 espèces de canards plongeurs, 5 Pluviers kildir, 2 Martin-pêcheurs d'Amérique, 1 Moucherolle phébi, 12 Hirondelles bicolores, 1 Bruant des prés, 1 Sturnelle des prés
Baie-du-Fèbvre	Samedi 19 avril <i>Ensoleillé</i>	10	61	3 Busards Saint-Martin, 1 Épervier de Cooper, 2 Faucons émerillons, 2 Gélinottes huppées, 1 Sterne pierregarin, 22 Jaseurs boréaux, 1 Pie-grièche grise
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Samedi 26 avril	6	34	1 Grèbe à bec bigarré, 1 Cormoran à aigrettes, 1 Harelde kakawi, 1 Roitelet à couronne rubis, 1 Cardinal rouge
Saint-Barthélémy	Dimanche 27 avril	16	39	2 plongeurs, 20 Buses pattues, 2 Grands Chevaliers, 6 Bécassines des marais

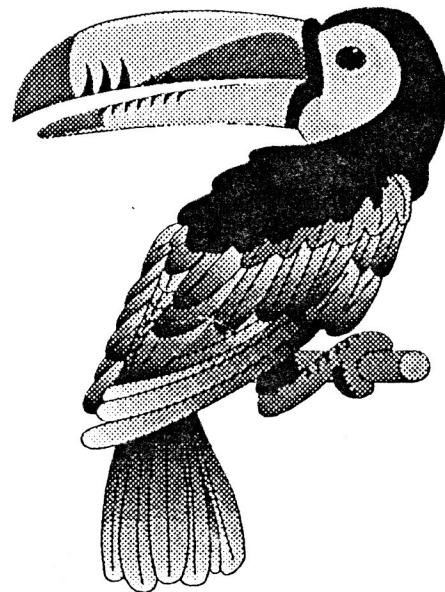
Biologiste de formation, Monsieur Gilles Seutin nous a parlé du Costa Rica à la conférence du 4 février 1997.

Membre éminent du Club des ornithologues de Québec et de l'AQGO, il affirme avoir identifié 1700 espèces d'oiseaux. Il faut dire qu'il a passé cinq ans et demi au Panama pour la célèbre université américaine de Stanford.

Ce n'est pas seulement des oiseaux qu'il nous a parlé, mais aussi, de la faune et de la flore. Travaillant comme géographe à l'Université McGill, il a commencé sa conférence en nous décrivant la formation géographique de cette partie de l'Amérique centrale. Selon les saisons, le vent venant toujours de la même direction, il fait beau soleil le matin et l'après-midi, il pleut ou il fait très chaud.

Le Costa Rica est un petit pays. La distance entre les frontières nord-sud est comme la distance entre Ottawa et Québec et, d'est en ouest, il y a environ 60 kilomètres. Du côté de l'océan Atlantique, toute la forêt fait place aux plantations de bananes et c'est la déforestation qui en fait prendre un coup à leur environnement. Monsieur Seutin reviendra souvent sur la déforestation; il a ce sujet à cœur. Il nous parlera du fermier qui pratique beaucoup la coupe d'arbres pour cultiver des terres.

Mais, revenons à nos oiseaux. Comme tous les ornithologues amateurs, au Costa Rica, on entend les oiseaux et après, on cherche et on les voit : «Entendre avant de les voir». Il y a des montagnes au Costa Rica et des parcs nationaux que tout bon ornithologue se doit de visiter. Saviez-vous que presque tous les arbres du Biôdome viennent du Costa Rica? Saviez-vous qu'il y a là 500 espèces d'oiseaux que nous voyons presque partout, aussitôt que nous sortons de l'aéroport? Le passage des rapaces en octobre est sensationnel : des urubus, des vautours et des milliers de buses planent dans le firmament.



Dans sa conférence, Monsieur Seutin nous fait comprendre qu'au Costa Rica, il n'y a pas seulement des oiseaux, mais aussi des animaux tels les singes, les serpents, les chenilles et les papillons, etc. et aussi beaucoup de fleurs. Il faut tout observer. Nous pouvons retourner souvent au Costa Rica et nous n'aurons jamais tout vu. Le meilleur temps pour visiter est à partir de décembre et janvier, plutôt qu'en mars ou avril. La bible des ornithologues est le *Costa Rica birds guide* et son complément le *Field guide of Panama* (tous deux en anglais naturellement), qui sont en vente au Centre de la faune ailée. Il a terminé sa conférence en nous parlant encore de la déforestation. Monsieur Georges Lachaine a gagné le prix de présence. Chanceux !

Louise Limoges

En ornithologie nous pouvons définir plusieurs types d'observateurs.

L'ornithologue amateur : celui qui a en sa possession une jumelle, un livre d'identification et pour certains, un télescope. Il profite de ses moments de loisir pour s'évader et tenter d'identifier les espèces sur le terrain. Il pratique seul ou en compagnie de gens ayant plus d'expérience. Il prend le temps qu'il faut pour bien identifier, il étudie les moindres gestes avec attention. Parfois, il écrit des notes, il aime ce qu'il voit. Le temps lui semble trop court.

Le cocheux : qui possède une jumelle et un livre d'identification ainsi qu'un télescope. Mais la différence avec le précédent, c'est qu'il trouve le temps trop long, ne s'intéresse pas à savoir si l'oiseau se nourrit de graines ou d'insectes. Tout ce qu'il veut savoir, c'est l'endroit où il se trouve pour l'identifier le plus rapidement possible afin de passer au suivant pour augmenter sa liste à vie. Il est prêt à aller au bout du monde pour voir un oiseau qui n'est pas sur sa liste. Lorsqu'il a coché un oiseau, il ne retourne pas deux fois le revoir. J'ai appris dernièrement que la personne la plus avancée sur la liste à vie était rendue à 9 200 espèces, de quoi en décourager quelques-uns.

Le photographe : est en général très patient et prêt à tout faire pour réussir une belle photo, même des choses qui ne sont pas toujours dans le code d'éthique. Il est généralement branché sur plusieurs lignes téléphoniques afin de savoir où se trouvent les espèces intéressantes à photographier. Certains le font par loisir, tandis que d'autres le font pour des revues spécialisées.

Le collectionneur : que ce soit de timbres, peintures, sculptures, épinglettes, tasses, livres, nichoirs ou autres, la liste est longue. Ces gens amassent tout ce qui représente un oiseau. Ils ne vivent que pour ça, leurs maisons en sont pleines.

Le conservateur : il se spécialise dans la conservation et la défense de l'environnement. Il s'abonne à des revues spécialisées en la matière. Il est un ami pour les ornithologues. C'est grâce à des personnes comme celles-ci que des forêts sont sauvées aujourd'hui.

Le bagueur : L'oiseau rare, car peu de gens font du baguage, pour la simple raison que les permis sont limités, et que peu de gens ont la patience de le pratiquer. Parfois, il faut consacrer de longues heures d'attente avant de pouvoir baguer un seul oiseau.

L'observateur à la fenêtre : il nourrit les oiseaux dans sa cour arrière. Il observe par la fenêtre, participe au recensement des oiseaux aux mangeoires, étudie les comportements, la nourriture préférée de chaque espèce. Dans ses temps libres, il aménage son terrain pour les oiseaux en plantant des arbres fruitiers, une haie pour le gîte, des fleurs pour les colibris. A l'occasion, il participe aux sorties de groupe pour partager ses trouvailles de la semaine avec les ornithologues amateurs.

Le spécialiste : avec les années d'expérience, certains observateurs se choisissent une spécialité. Ordinairement dans le domaine où ils sont le plus familiers, soit avec les bruants, les parulines ou autres. Ces gens deviennent des personnes ressources car ils maîtrisent leur spécialité.

On pourrait ajouter à cette liste, le peintre animalier, le sculpteur, le chasseur, le taxidermiste, l'éleveur et, le tout dernier, le mordu d'internet. Avec les années, on finit par se brancher (comme dirait ma mère) selon ses goûts et sa disponibilité. Dans quel type d'observateur vous classez-vous? Le premier, le deuxième ou plusieurs à la fois? Quelque soit le type, nous avons en commun un seul but...les oiseaux. Qu'ils soit bruns, noirs, ou de toutes les couleurs, nous les observons de toutes les manières : à pied, en auto, en vélo, le jour, la nuit, sous la pluie ou la neige, bref, de toutes les façons; toutes les occasions sont bonnes pour faire de l'ornithologie. L'important c'est d'être à l'aise dans notre choix.

Adaptation de diverses sources par Georges Lachaine



Au mois de janvier, je suis descendu passer l'hiver dans les Keys de la Floride. En passant, c'est l'endroit idéal pour voir toutes les sortes de hérons, aigrettes, vautours, spatules et les légendaires alligators. J'étais sur un terrain de camping près de Key West, assis bien tranquille, quand mon amie me dit : «Regarde derrière toi». Il y avait un Grand Héron en phase blanche. On en retrouve seulement dans les Keys de Floride.

Imaginez ma surprise! Je le vois marcher tranquillement à environ 60 pieds; il se dirige vers une roulotte quand, tout à coup, il s'arrête, recule de cinq ou six pas et se poste à l'attention. Soudain, j'aperçois une femme qui se dirige doucement vers le héron. Il y avait une chaudière de 5 gallons dans le centre de la cour. Elle y laisse tomber un poisson qu'elle avait dans un sac, un poisson de 8 à 10 pouces de long, et elle recule de quelques pas.

Croyez-le ou non, le héron est venu prendre le poisson et l'a mangé. Après quoi, il est retourné sur le bord de l'eau. Je suis resté quatre jours à cet endroit et j'ai vu le héron trois fois. Il venait chercher son petit lunch.

L'EXCURSION DU TRIMESTRE : CETTE FIEVRE ... TOUJOURS LA MÊME

J'étais restée plutôt inactive au sein du COA depuis octobre 1996, ayant donné priorité à diverses obligations quotidiennes. Il m'a donc fallu beaucoup d'efforts pour que je sorte du lit à 5h30 ce samedi matin du 12 avril pour l'excursion à Baie-du-Fèbvre, guidée par Yvette Roy.

Dix personnes, dans trois véhicules, prennent le départ à 7h. Il est prévu que nous ferons de nombreuses escales toute la journée le long de la route 132 avant de nous rendre à notre destination finale de Baie-du-Fèbvre. Le petit matin n'est pas trop froid et le soleil nous accompagne.

Dès le premier arrêt, à Varennes, je me sens «rouillée», car je présume que j'ai probablement tout oublié ce que j'ai appris depuis deux ans. Or, je suis toute fière d'avoir reconnu immédiatement le cri d'un Pluvier kildir. Et pendant que tous les télescopes sont braqués sur l'eau pour l'observation des canards, j'aperçois un pic dans l'arbre derrière nous. Je pense tout bas qu'il s'agit peut-être d'un Pic flamboyant, mais n'ose pas le dire tout haut avant d'être certaine, quand Leslie s'écrie: -«Ah, un Pic flamboyant, là!». Cela me rassure et me donne confiance. -«Toujours profane, Francine, mais peut-être pas si rouillée que ça après tout...» me dis-je. Déjà les nombreux Carouges à épauettes et les Bruants chanteurs manifestent leur présence; signe annonciateur que le printemps qui tarde arrivera tout de même.

Nous continuons notre route et nos haltes sporadiques nous permettent d'observer de nombreuses espèces d'oiseaux dont, entre autres: les Canards d'Amérique, colvert, pilel, souchet et chipeau, la Bernache du Canada, le Foulque d'Amérique, la Gallinule poule-d'eau, le Grand Harle, la Bécassine des marais, la Crécerelle d'Amérique, le Grand Héron, la Tourterelle triste, le Vacher à tête brune, le Chardonneret jaune et la Buse pattue.

Lors d'une pause-café près d'un restaurant, nous avons la chance de rencontrer un homme de la région qui nous signale un terrain privé le long de la route où il a vu d'intéressantes espèces de canards que nous n'avons pas encore observées jusqu'à maintenant. C'est grâce à lui que nous obtenons la permission de nous poster devant les rives du fleuve et de pouvoir cocher sur notre liste plusieurs espèces supplémentaires telles: Sarcelle à ailes vertes, Fuligules à dos blanc et à collier, Garrot à oeil d'or. Et, comble du bonheur, Georges Lachaine nous repère deux Canards siffleurs. Quelle trouvaille!

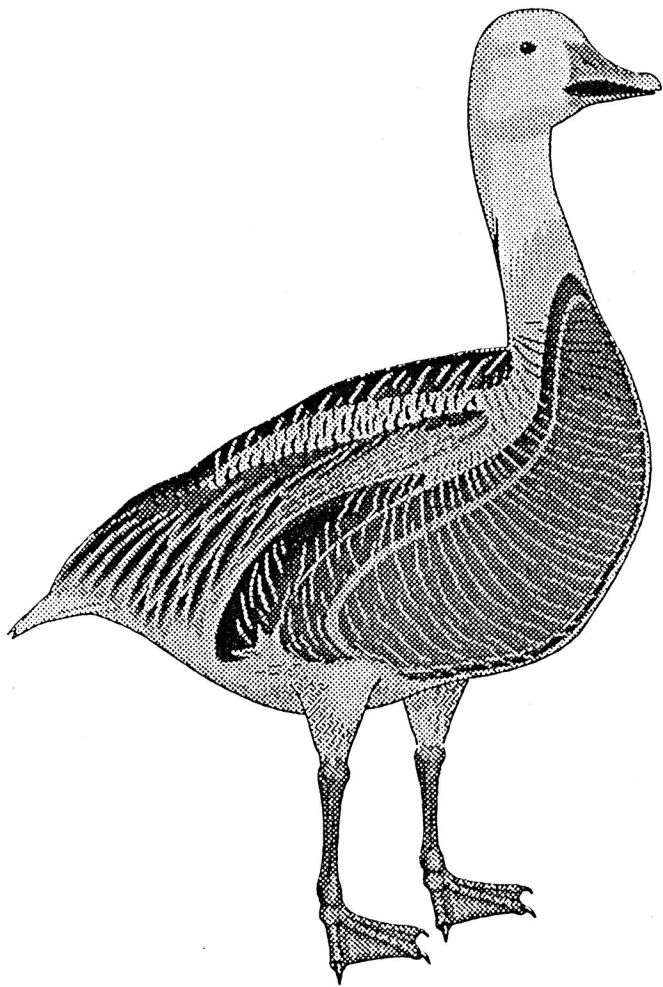
Notre périple est fructueux jusqu'à présent et nous continuons à fouiner sur de petites routes de campagne quand la nature nous fait un autre beau cadeau: pendant que nous roulons lentement nous voyons se poser une Sturnelle des prés! Quelques minutes pour nous émerveiller, là aussi.

Ensuite, les plus expérimentés prétendent qu'il ne manquerait plus à notre liste que la Sarcelle à ailes bleues et le Canard branchu. Mais, sommes-nous en droit d'espérer plus que ce que nous avons déjà vu jusqu'à maintenant?...

L'après-midi tire à sa fin quand nous arrivons à Baie-du-Fèbvre où une foule de spectateurs stationnent leurs autos le long de la route pour observer les champs couverts d'un spectaculaire «tapis blanc» que forment les centaines de milliers d'Oies des neiges. Sur un chemin qui mène à une tour d'observation, Georges s'arrête pour saluer une connaissance. L'homme qu'il connaît pointe un doigt en direction d'un arbre au milieu du champ. A la cime de l'arbre se dessine une silhouette blanche facilement visible à l'oeil nu. Je crois avoir la berlue! Mes jumelles confirment: Harfang des neiges! Wow! Jamais je ne m'attendais à cette belle surprise! Quand je marche en direction de Louis et ses passagers pour leur annoncer la nouvelle, ce dernier

fait la moue et rigole, pensant que je lui fais une blague. Mais il est aussi fébrile que moi quand il pointe son télescope et découvre le petit bijou. Comme nous sommes choyés de pouvoir l'observer tout à loisir!

Pendant ce temps Yvette, toujours laborieuse, nous débusque deux Sarcelles à ailes bleues! Quelle journée! Je n'arrive pas à croire tout ce que nous avons vu et pourtant, je ne suis pas encore au bout de mes surprises. Pour clôturer la journée, parmi la multitude d'Oies des neiges, Henri repère un Canard branchu, rien de moins! Sans mettre en doute les compétences de Henri, il fallait vraiment avoir de la chance pour faire une telle trouvaille parmi ces centaines de milliers d'oiseaux! Bravo Henri!



Affamée et excitée, je me joins au groupe pour faire le décompte devant un bon repas au restaurant. Le vin et la fatigue aidant, je ne cesse de rire à tout propos. Chaque fois que Henri inscrit le nombre d'individus que nous avons vus des 54 espèces cochées, il arrondit toujours à un chiffre pair. Comme nous avons constaté qu'il y a au moins 7 personnes célibataires à table, je lance: - «Qu'est-ce qui nous dit qu'il y a toujours un nombre pair d'individus chez les oiseaux que nous comptons aujourd'hui? Il y en a peut-être qui sont célibataires et tout seuls aussi.» Ma constatation ayant paru pertinente, c'est donc en riant de bon coeur que nous avons inscrit des nombres impairs devant telle ou telle espèce d'oiseaux. L'AQGO trouvera peut-être notre feuillet insolite...

Sur le chemin du retour à Montréal, mon conducteur Georges et son acolyte Henri continuent de me faire rire dans l'auto. Je suis fatiguée mais me sens tellement bien. Je suis satisfaite de cette journée pleine de belles trouvailles et me sens privilégiée d'avoir été entourée de ces experts que sont : Henri, Georges, Leslie, Yvette et Louis qui, sans prétention et souvent avec humour, m'ont transmis leurs connaissances, leur amour des oiseaux ainsi que cette fièvre contagieuse qui anime tout ornithologue authentique. Ils ont ravivé chez moi ce désir d'apprendre encore plus.

Une question demeure entière toutefois... Henri qui était chargé de compter le nombre exact d'Oies des neiges n'a pas encore fait son compte-rendu et je suis curieuse... -«Alors, Henri, le total est-il un nombre pair ou impair?»

Francine Lafortune

JEU : «LES TROUS DE MÉMOIRE»

Remplissez les «trous» du texte qui suit par les mots ou chiffres donnés dans la liste ci-dessous.

- | | | | | |
|--------|-----------------|----------------|-----------------|-------------------|
| 1. 5 | 9. 144 | 17. flancs | 25. maniquement | 33. rivage |
| 2. 9 | 10. Baltimore | 18. indigo | 26. Mouette | 34. Saint-Laurent |
| 3. 12 | 11. biologiques | 19. kilomètres | 27. Oriole | 35. télescope |
| 4. 17 | 12. bois-pourri | 20. limicoles | 28. Passerins | 36. tigrée |
| 5. 27 | 13. capuchon | 21. liste | 29. poitrine | 37. Tournepierres |
| 6. 68 | 14. combien | 22. mai | 30. polyglotte | 38. ventre |
| 7. 93 | 15. enfants | 23. mâles | 31. Red-winged | 39. Virginie |
| 8. 135 | 16. Érié | 24. maniaque | 32. retournerai | 40. warblers |

Souvenirs ornithologiques au parc national de Pointe-Pelée

À chaque printemps, la nostalgie m'envahit au souvenir du périple que j'ai effectué en 19____ avec ma mère au parc national de Pointe-Pelée, cette presqu'île en forme de pointe de tarte qui s'avance dans le lac _____ et qui délimite la frontière la plus méridionale du Canada.

Plusieurs éléments font de ce parc un centre d'intérêt ornithologique reconnu mondialement: situé sur deux importantes routes migratoires – celle suivant le _____ et celle menant à la baie d'Hudson – les oiseaux en migration venant du sud, parfois en énormes colonies, s'arrêtent au premier endroit qu'ils trouvent, épuisés après avoir traversé le lac Érié; étant donné sa localisation très méridionale, on y retrouve des spécimens de végétation communs à la _____, ce qui n'est pas sans attirer certaines espèces d'oiseaux plus «sudistes»; la presqu'île se termine par une pointe de sable (qui change curieusement de forme au gré des courants du lac) attirant ainsi les oiseaux de _____; aussi, le parc étant entouré de tous côtés par les eaux du lac Érié telle une mer sans fin, on peut y observer plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques.

Une bonne planification s'était avérée utile, voire indispensable, mais surtout très excitante. Ayant décidé de passer trois journées entières sur place, nous avons prévu une journée de plus pour les ____ heures de route pour l'aller et une autre pour le retour. L'hébergement pour ____ jours étant trop dispendieux, nous avons choisi de camper au parc provincial de Wheatley situé à près d'une demi-heure du parc de Pointe-Pelée, seul le camping de groupe étant permis dans ce dernier. Parmi les documents que j'avais fait venir du parc de Pointe-Pelée se trouvait une _____ des espèces normalement présentes dans le parc pour chaque mois de l'année. Comme on peut le deviner, nous avons opté pour la mi-_____ très exactement, évitant la foule de la fin de semaine de la Fête de la Reine, et visant ainsi la migration des parulines et peut-être aussi, celle des oiseaux de rivage. Le seul «hic» fut que le parc où nous devions camper n'ouvrait ses sites de camping que le lendemain de notre arrivée. C'était idiot, étant donné la température clémente à cette latitude et la foule de visiteurs qui se rassemblent dans la région à cette période de l'année. Malgré tout, nous nous sommes heureusement très bien débrouillés.

C'est aussi à cette occasion que je suis passé d'ornithologue amateur – considérant qu'une liste à vie de 1____ espèces du Québec se situe au niveau d'amateur – à ornithologue «_____» ayant acheté préalablement, pour cet événement, mon désormais inséparable _____.

Amateur, je l'étais effectivement, n'ayant dénombré sur place que _____ espèces d'oiseaux en tout, sachant pertinemment qu'aujourd'hui, si je devais y retourner, j'en identifierais beaucoup plus, dépassant probablement le cap de la centaine. Par contre, en me replaçant dans le contexte, je me rappelle très bien l'enthousiasme qui me portait à parcourir – ma mère me suivant allègrement – les dizaines et dizaines de _____ de sentiers qui me permirent d'observer pour la première fois ____ espèces, projetant d'un seul coup le total de ma liste à vie des espèces visibles au Québec à ____ (si j'inclus deux espèces particulièrement rarissimes sur le territoire québécois).

Y ai-je rencontré des parulines, ma famille d'oiseaux préférée? Partout! Il y en avait tellement, qu'à la fin, j'étais devenu très adroit au _____ de mon télescope pour pointer celui-ci sur ces petits oiseaux toujours en mouvement. _____ espèces pour l'amateur que j'étais: Paruline jaune, à _____ marron, à tête cendrée, _____, à gorge noire, à _____ baie, rayée, flamboyante, masquée, à calotte noire, du Canada et une dernière, très rare au Québec, une Paruline à _____ femelle – un seul individu – que j'ai eu beaucoup de peine à identifier mais dont je suis très fier ainsi que des 6 autres espèces de parulines que j'observais pour la première fois.

Tout comme l'Urubu à tête rouge que j'observais, croyez-le ou non, pour la première fois, et très distinctement: 8 urubus d'un seul coup, perchés sur le même arbre! Même chose pour mon premier Tangara écarlate dont je n'ai vu qu'un seul individu passant à toute vitesse entre les hautes branches des arbres ; tout le contraire de mon premier Passerin indigo ou, devrais-je dire, de mes premiers _____, car on en voyait partout, même sur notre terrain de camping, adultes _____ tout bleus, femelles brunâtres et toute une variété de plumages tachetés de brun et de bleu, apanage des jeunes en mue. Très abondant, le Cardinal rouge était le «moineau» de l'endroit tout comme le «_____ Blackbird», i. e. le Carouge à épaulettes (au parc de Pointe-Pelée, on dénomme les oiseaux de toutes sortes de manières : on parle de fauvettes, de parulines et de «_____», mêlant les anciens noms français aux nouveaux et aux noms anglais).

Parlant toujours de mes découvertes: l'_____ des vergers, mâles, femelles et juvéniles, espèce pratiquement introuvable au Québec. L'Oriole du Nord, que j'avais déjà vu, se montrait aussi sous divers plumages, mais ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte que j'aurais probablement pu distinguer la race de l'Est «de _____» de la race de l'Ouest «à ailes blanches». Le Troglodyte familier fut aussi pour moi une première observation mais celui-ci devint rapidement un ennui, fatigué de me faire réveiller tôt le matin par son chant bruyant et un peu trop matinal...

Toutes ces observations avaient été faites en partie sur des sentiers aménagés mais, un bon conseil, il existe aussi des kilomètres de sentiers dits «_____» – simples pistes à travers le sous-bois – qui sont beaucoup plus fructueux et qui m'ont permis entre autres d'observer une espèce d'engoulevent endormi, très en vue, sur une branche d'un arbre à quelques pieds de nous, mais tellement ramassé sur lui-même que je n'ai pu identifier ni l'Engoulevent _____, qu'on entend sans jamais le voir, ni l'Engoulevent d'Amérique que je n'avais toujours vu qu'en vol.

Une autre aire d'observation des plus intéressantes et qui ne comporte évidemment aucun sentier, est la pointe de sable terminant l'extrémité sud du parc et accessible seulement grâce à une navette. L'endroit rêvé pour des _____ dont des bandes de Bécassins roux, de _____ à collier et de Bécasseaux variables, tous en plumage d'été, et que j'ai pu admirer de loin à l'aide de mon télescope (je n'ai d'ailleurs jamais revu ces oiseaux arborant un tel type de plumage). Aussi, un seul individu d'une de ces espèces de petits bécasseaux qui se ressemblent tous (et qu'on retrouve à la page ___ du guide Peterson). Je n'ai jamais eu le temps ne serait-ce que d'essayer de l'identifier, car deux _____ laissés sans surveillance ont eu la brillante idée d'aller courir jusqu'à la pointe extrême de la presqu'île... Résultat: plus de bécasseaux! Tous envolés! Après une heure d'attente, j'étais rouge de colère!

L'Hirondelle noire (aussi incroyable que cela puisse paraître) et l'Hirondelle à ailes hérissées complétèrent ma liste des espèces vues pour la première fois.

Je n'ai pas vu le Pic à _____ roux ni le Pic à tête rouge, deux «vedettes» du parc et j'ai dû baisser les bras, manquant d'expérience – ou à cause de mauvaises conditions d'observation – devant ce qui a semblé être la grosse Paruline _____, la _____ de Bonaparte, la Grande Aigrette et plusieurs autres.

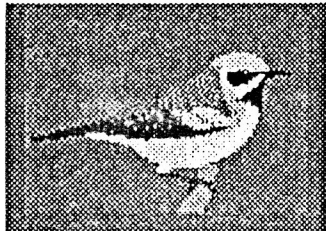
Finalement, quatre ans plus tard, je me demande _____ d'espèces j'observerais si je devais y retourner, car j'y _____ pour sûr... un jour.

Patrick Samson

VARIA : SITES ORNITHOLOGIQUES SUR INTERNET

Si vous avez effectivement pris la piqûre (autre que celle du maringouin) pour l'Internet (c'est une épidémie), voici un deuxième site consacré à nos petits amis chantants. C'est celui des *Oiseaux du Québec*, créé par Denis Lepage. Il comprend toutes sortes d'informations sur les meilleurs endroits pour l'observation, sur les oiseaux rares au Québec, sur les clubs et les ornithologues, un feuillet interactif d'observations quotidiennes à remplir, des listes annotées mises à jour régulièrement, en plus de donner accès à RICOCHÉ, É.P.O.Q. et l'AQGO (QuébecOiseaux). Du beau travail!

Le site est accessible à l'adresse : <http://www.ntic.qc.ca/~nellus/>



Les oiseaux du Québec

SOLUTION DU JEU : «LES TROUS DE MÉMOIRE»

Patrick Samson

- 1^{er} paragraphe : 93, Eric
- 2^e paragraphe : Saint-Laurent, Virginie, rivage
- 3^e paragraphe : 9, 5, liste, mai
- 4^e paragraphe : 27, maniaque, télescope
- 5^e paragraphe : 68, kilomètres, 17, 144
- 6^e paragraphe : maniment, 12, lances, tigre, poitrine, capuchon
- 7^e paragraphe : Passerins, indigo, mâles, Red-winged, warblers
- 8^e paragraphe : Oriole, Baltimore
- 9^e paragraphe : biologiques, bois-pourri
- 10^e paragraphe : limicoles, Tournepiettes, 135, enfants
- 11^e paragraphe :
- 12^e paragraphe : ventre, polyglotte, Mouette
- 13^e paragraphe : combien, retournerai

Dans l'ordre :

*Date de la prochaine parution ...
15 septembre 1997*